

Introduction

Et voilà! C'est le moment fatidique! Ce moment que j'attends avec crainte depuis, il me semble, beaucoup trop longtemps. J'ai un bourdonnement dans les oreilles. Mon cœur bat tellement vite que j'ai peur qu'il explose avant que je puisse entendre le verdict. Et mes jambes! Elles semblent tranquillement se dérober et bien décidées à laisser le haut de mon corps s'effondrer seul devant cette audience froide qui fixe, regard menaçant ou éploré, le jury. La réponse semble ne pas venir. Quelques secondes se transforment en heures.

Un silence complet m'entoure. Retiennent-ils tous leur souffle, comme moi? Pourquoi ne pas prier? Peut-être aurais-je la preuve qu'il est vraiment là, près de nous, près de moi! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait prendre un tournant que je ne veux pas vivre! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait se retrouver transformée par les sons qui sortiraient de cette bouche. Pourquoi suis-je ici? Tout me semble si loin, maintenant. Et si incroyable!

Chapitre 1

La mise en scène

-T'es juste un loser! T'es même pas game!

-Veux-tu ben me sacrer patience, Anger! Fais-les, toé!

Aaaahhh!!! Il m'énerve! Chaque jour, on se retrouve sous ce pont pour jaser, relaxer, fumer et boire. Ici, nos vies semblent être déconnectées du monde qui nous entoure. Le pont du sentier des Pins est vieux, mais très bien entretenu par la ville. Il surplombe la rivière Blanche et lui fait ombrage. Le bruit des petits rapides semble faire obstacle aux bruits des moteurs qui circulent sur la route un peu plus loin. Les grands arbres autour se courbent et se referment sur nous pour préserver l'intimité que nous avons lorsque nous sommes ici. Assis sur une des grosses pierres qui longent la rivière, on a l'impression d'être seul au monde et maître de notre destin. Et, comme à chaque fois où je me sens loin de tous mes problèmes, Mark vient tout gâcher! Aujourd'hui, c'est avec une canette de peinture qu'il vient troubler ma paix. Il veut écrire sur le rebord du pont des stupidités, genre: «Fuck the world», «Kiss the devil». Il veut écrire, c'est un peu trop dire. Il veut que j'écrive! Mais, je n'ai pas la tête à ce genre de «débileries» aujourd'hui. Jerry, «Monseigneur le Mononcle», a encore bu, hier. Je suis entré à la maison quelques minutes après 10h30 et il n'a pas apprécié. «Trop tard», il disait. Comme s'il avait quoi que ce soit à voir avec mon éducation!! Alors, j'ai, encore une fois, eu droit à la même romance brutale et sans contexte. Il en veut à tout l'univers d'être

un déchet et c'est, la plupart du temps, sur moi que son venin se jette lorsqu'il sort de sa bouche pâteuse.

-T'es un fainéant! Tu f'ras rien dans vie! Comme ton père! Tellement pourri qu'même lui y'a pas voulu d'toé!!

Et, finalement, c'est la table qui a payé le prix d'une soirée trop arrosée! Je ne rêve plus qu'à ma liberté. Celle que je pourrais avoir si je travaille! Mais, j'ai un bâton dans les roues. Ce bâton, c'est l'école! Je suis pris entre deux feux. D'un côté, les heures de travail supplémentaires que je pourrais faire et l'argent de plus que je pourrais ramasser; de l'autre, ma mère. Elle aurait tant de peine à me voir quitter les bancs de l'apprentissage qui me permettront d'ouvrir les portes d'un futur plus prospère que celui qu'elle se tue à vivre pour réussir à nous loger et nous nourrir. Elle me dit toujours que tous ses mauvais choix et sa situation précaire devraient être une source d'inspiration pour tous mes rêves que je ne veux pas voir se retrouver entre les mains des autres. Et, bien entendu, j'en ai des rêves. Un de ceux-ci est d'acheter une maison, pour elle et moi, afin qu'elle puisse enfin quitter ce minuscule logement et ce salaud d'oncle Jerry qui «squat» le divan, vide le frigo et «scrap» les meubles lorsqu'il rencontre le fond de la bouteille. Tout ça, parce qu'il croit aider ma mère avec le peu d'argent qu'il lui donne par mois.

-Heille le gros! T'es ben cave, aujourd'hui! Qu'est-ce que t'as?

Je n'en peux plus. Dans l'art d'écœurer le peuple, Mark est un champion toutes catégories! Médaillé d'or aux Jeux Olympique de la connerie. On se connaît depuis toujours. Nos mères sont amies depuis le début des temps. Je l'aime bien, mais il est tellement attardé, quelques fois. Je me demande si c'est tout le pot qu'il fume ou si c'est génétique. Mais, c'est un bon chum, de ceux qui sont rares et qu'on ne veut pas perdre. Notre amitié ne se compare pas à celle de nos mères. Elle est bien mieux. De leurs côtés, elles semblent seulement se retenir à bout de bras pour ne pas tomber dans un vide qui les affole, malgré le fait qu'elles soient totalement différentes et sans aucun but semblable.

Marie, ma mère, tente de se relever de sa précédente vie; celle avec mon père. En quelques années, il lui a tout pris. Son argent, sa santé physique et psychologique, sa fierté et ses espoirs. À coups de poing ou de menaces, il a réussi à violer tous ses rêves. Et puis, avec un soudain souffle inattendu, elle a fui cet enfer, les poches et le cœur vides. Je le déteste tellement. Il y a longtemps que j'ai envie de le tuer. Depuis le jour où je l'ai vu frapper ma mère et la traiter de merde. C'était la première fois que j'avais conscience de ce qui se passait chez nous. Je n'avais que huit ans, j'étais trop petit, trop frêle pour faire quelque chose. À l'intérieur, c'était comme si j'étais enchaîné au plancher, obligé de regarder la scène de force. Mon cœur faisait tellement mal. Je ne peux pas oublier et, souvent, dans ma tête, je repasse le film de ces scènes pour être certain de toujours me souvenir et de continuer à le haïr. Aujourd'hui, si je le revoyais, tout serait différent. J'ai grandi. Du haut de la fin de mes 15 ans, je lui ferais payer! Je ne pourrais pas récupérer tout ce qu'il a pris à ma mère, mais je lui en ferais perdre autant que le mal qu'il lui a fait. Mais, ce n'est pas trop inquiétant puisqu'il n'a jamais donné signe de vie et,

probablement, jamais cherché à nous retrouver depuis notre fuite, d'il y a, maintenant, environ quatre ans.

Depuis, ma mère, travaille au petit restaurant du coin. Elle est caissière et serveuse. Et, à temps partiel, elle donne le temps qui lui reste à une pizzeria à deux rues de chez nous. Tout ça lui permet de nous offrir un petit 4 et demi dans un des plus vieux immeubles de la ville... je crois! Mais, ça ne fait rien. Je lui dois tout. Elle n'a pas toujours pu me payer les jeux que mes amis avaient, mais elle m'a toujours fait sentir que j'étais la plus belle chose que sa vie lui ait offerte et une grande aventure qu'elle aimait vivre à fond. Je suis bien plus chanceux que Mark, au fond; sa mère aime mieux aller prendre un verre (heu... une douzaine de verres!) à la taverne du vieux Tom au lieu de passer ses soirées avec lui à lui démontrer comment la vie serait difficile s'il n'était pas là. Moi, j'ai cette chance-là. Bien que je m'en sois aperçu il y a seulement quelques mois. Ç'a été comme une grande révélation. J'ai vu que toutes les fois où elle me tapait sur les nerfs avec l'importance de l'école ou toutes les fois où elle voulait discuter de la drogue et de ses effets ou encore, toutes les fois où les mots «sexualité» et «maladies transmises sexuellement» sortaient de sa bouche et me laissaient un arrière-goût puant de honte... enfin bref, toutes ces fois, elle ne souhaitait que me montrer qu'elle m'aime, tient à moi et veut que ma vie passe par le meilleur chemin possible pour que je n'aie pas à vivre des éternités de regrets. Sans véritable raison, ça m'a sauté en plein visage et j'ai changé. J'ai décidé de faire plus attention à elle, d'en prendre soin au lieu qu'elle ait droit, encore une fois, à tout cet irrespect qu'elle ne mérite pas, comme c'était le cas avec mon père. Notre relation a bien changé. Et je suis content. Mark ne comprend pas. Il m'appelle «The

Mother's Sonck», pour «le fils à maman», entremêlé du «têteux de tétons à maman». Ne me demandez pas comment il a pensé à faire la fusion des mots «son» et «suck» pour que ça donne «sonck», mais il y a pensé!! Je sais que ce n'est pas pour être méchant. Il n'a pas à comprendre non plus. Mais, même si j'ai décidé de faire plus attention à ma mère, je ne veux quand même pas passer pour une «chiffe molle». Je l'aime, ma mère, et c'est vrai, mais j'aime aussi la réputation que je me suis bâtie au cours des années. Pas au même niveau, mais je ne veux perdre ni l'une ni l'autre. C'est trop facile, dans le quartier où je vis, de devenir le souffre-douleur de la gang d'Olivier, les «Darks». De toute façon, je ne crois pas que Mark irait crier ce surnom débile dans les rues. Et voilà... une idée me traverse l'esprit. Comme un automate, je me lève.

-T'es juste un fucking loser Blais!

Me voilà, cannette à la main! TMS! Le fils à maman vient de s'immortaliser. Mark tourne la tête vers moi et me regarde. Ses yeux s'illuminent tranquillement et un rire gras et sincère sort de sa bouche toute grande ouverte! J'ai l'impression qu'il va pisser dans ses culottes tellement il se tord. Il réussit finalement à bégayer quelques mots.

-T'as écrit «the mother's sonck»! Ha! Ha! Ha! Criss que t'es hot! Jamais je l'aurais prédit, celle-là! T'as des couilles, gros!

Je fixe mon superbe graffiti et rapidement, je me mets à transpirer. Je commence à réaliser l'énorme bêtise que je pourrais avoir commise. Imaginons que Mark explique ce que ça signifie! Qu'est-ce que je viens de faire? J'ai fumé un joint ou bu une bière de trop, c'est certain! Une minute, j'étais en train de penser que je ne voulais pas que

personne entende parler de ce surnom et une minute après, je suis en train de l'écrire. Ils n'auront même pas besoin de l'entendre, ils vont pouvoir le lire. Je ne bouge plus. C'est peut-être mon immobilité qui saisit Mark, tout d'un coup. Alors, il s'approche de moi et me met la main sur l'épaule.

-Jamais j'dirai c'que ça veut dire, le gros! Jamais! Chu ton chum! J'trouve juste que t'as des couilles! On va dire que c'est un genre de nom pour nous autres. Genre, heu...

Mark cherche des mots qui pourraient commencer par les mêmes lettres. Je suis figé. Côte à côte, on fixe le rebord du pont et mes lettres qui semblent crier ma gêne à tue-tête. Une éternité semble s'être écoulée lorsque je me secoue et décide de me diriger sur le pont pour essayer de camoufler, avec le peu de peinture qu'il me reste, ces trois lettres qui me semblent être, peut-être, la fin d'un règne. Au même moment, on entend un cri.

-Hey, les gars! What's up?

Jeff s'amène vers nous à une vitesse fulgurante. Tellement, que je n'ai même pas eu le temps de faire quoi que ce soit pour faire disparaître tout ça. C'est à ce moment que Mark me cogne l'épaule en affichant son large sourire complice.

-Toé pis Moé au pluriel. Ça fait TMS! Heille... c'est pas mal, ça, non!? C'est genre comme pour sceller notre amitié! Un genre de nom de gang pour nous autres. T'inquiète!

Je me retourne vers Mark et je sais. Je sais que je peux avoir confiance en lui et qu'il ne trahira jamais notre secret. J'essaie de me convaincre que de toute façon c'est stupide, mais je n'y arrive pas. «Le têtueux de tétons à maman»! J'imagine ce qu'ils diraient! Et l'image... Ouache! Je ne veux pas y penser et surtout ne pas avoir cette image dans ma tête! J'aime mieux croire en Mark et sa fidèle amitié. On ne trahit pas un chum. Pas avec des histoires comme celle-là. Ce serait un coup trop vicieux. Alors, je sais que mon secret restera intact. Par contre, à ce moment précis, ce que je ne sais pas, c'est que ma vie sera chamboulée à jamais, tout simplement parce que j'ai, durant quelques minutes, apposé ma signature sur le rebord de ce pont où je me sentais si bien auparavant.

Jeff est maintenant à notre hauteur. Il trimbale une caisse de bière et arbore un large sourire, égal à lui-même. C'est un ami du secondaire. Mark et moi l'avons rencontré en secondaire 1 et depuis, on est presque toujours ensemble. C'est un joueur de hockey ou plutôt, un «goon» de hockey. En fait, quand on va le voir jouer, on a l'impression qu'il est sur la glace uniquement pour casser la gueule des joueurs de l'équipe adverse. Il a du talent, mais sa grandeur et sa grosseur poussent les «coachs» à lui demander d'être celui qui détruira le «scoreur» de l'adversaire. Et on peut dire qu'il fait très bien son travail. En résumé, il est un mastodonte. Enfin... si on le compare aux autres jeunes de notre âge. C'est la qualité qu'on aime le plus chez lui, surtout lorsqu'on est face à Olivier et sa gang de nuls. Ils sont un peu dérangés, mais comme Jeff est beaucoup plus imposant qu'eux, ils nous laissent tranquilles.

Je suis encore plus heureux de l'avoir, ces temps-ci. Les Darks vont de plus en plus loin. Ils veulent maintenant que les T-Jad disparaissent et leur laissent la place. Jeudi, ils attendaient James, le chef des T-Jad, à la sortie de l'école. Bâtes de baseball et barres de fer en main, ils l'ont entouré.

-T'as rien compris, James! J't'ai dit de crisser ton camp! J'veux pu t'voir icitte! Mais... tu comprends rien! Faque... on va t'faire comprendre! criait Olivier d'un ton menaçant.

Il paraît que James n'a même pas été capable de sortir un son! En deux secondes, tout avait été dit. Ils étaient six à s'avancer contre un à reculer! Je crois vraiment que James, malgré ses airs de dur, a, premièrement, mouillé son pantalon et, deuxièmement, remercié Dieu (même s'il n'y croit pas!) de voir arriver les policiers qui avaient reçu un appel anonyme, quelques minutes plus tôt, leur indiquant que quelqu'un allait se faire massacrer à la sortie des classes. Depuis, on cherche le traître. Il n'y a rien de pire que d'être un traître dans leur monde à eux. Je crois même que deux ennemis pourraient faire une trêve et chercher ensemble le coupable afin de lui faire payer la plus grosse erreur de sa vie. Je ne voudrais pas être celui qui a osé les trahir. Au fond, c'est lui le plus brave, mais il y a des moments, dans la vie, où j'aime mieux être «pissou»!

Enfin, je me tiens loin de tout ça. Et avec Jeff, dont la réputation de «péter les plombs solides» fait peur à tout le monde, je me sens en sécurité. De mon côté, même si je suis grand pour mon âge, je cherche encore l'emplacement de mes muscles. À ce jour, ils n'ont pas encore décidé de se montrer. Pour Mark, c'est tout le contraire. Il est de plus

en plus musclé, mais disons qu'il aurait besoin de quelques coups de pied au derrière pour me rejoindre en hauteur.

-Vous avez ben l'air fucké! Qu'est-ce qui se passe? Vous regardez quoi?

Ce disant, Jeff se retourne vers l'endroit qu'on fixait à son arrivée. Ses sourcils se froncent tout doucement. L'expression qui se dessine sur son visage ressemble à un gros point d'interrogation. Je sais très bien qu'il cherche ce que ces trois stupides lettres veulent dire. Il doit être en train de passer en revue tous les mots et tous les noms des personnes qu'il connaît, mais malheureusement, ni mon prénom ni mon nom ne commencent par celles qui sont gravées au haut du pont. Fort heureusement, je sais qu'il ne trouvera pas la réponse de lui-même et que Mark ne dira rien. Son regard revient vers nous.

-Hey Blais! C'est toé qui as écrit ça, ça paraît! Ça veut dire quoi, TMS?

Eh oui, j'ai la réputation d'être le meilleur graffiteur du coin. Chaque graffiteur ayant son propre style, il est souvent très facile de reconnaître la personne qui se cache derrière un graffiti. C'est une fierté, pour moi, qu'on me reconnaisse; ça montre que j'ai du talent et que je ne fais pas que du barbouillage, mais bien un vrai graffiti. Pour une fois, par contre, je me serais bien passé de cette fierté! Passer inaperçu, par exemple, pour ne pas avoir à répondre à cette question fatidique! Je regarde Jeff sans bouger. J'ai l'impression que mon corps ne répond plus; je suis soudé sur place. Même mes lèvres ne semblent pas vouloir bouger. C'est à ce moment que l'amitié vient me sauver la peau des fesses.

-Ça veut dire Toé pis Moé au pluriel.

Les sons qui viennent de sortir de la bouche de Mark ont l'air de prendre une éternité avant de se rendre au cerveau de Jeff. Ses yeux plissés semblent analyser chaque syllabe. On n'en dit pas plus. On ne bouge pas. On ne respire pas. Je déteste ces moments d'attente où tu ne sais pas si ce que tu vas entendre contractera encore davantage ton estomac en plus de te faire presque monter les larmes aux yeux et te donner l'envie d'être à des kilomètres, ou produira, au contraire, le même effet qu'une grosse bouffée d'oxygène qui entre dans ton corps pour détendre chacun de tes muscles et mettre un petit sourire sur tes lèvres.

-Ayoye! T'es allé la chercher loin, Blais! Mais c'est cool! Heille... Toé pis Moé pis Toé pis Moé pis Toé!!! Ha! Ha! Ha! Ça fait ben du monde!

Après nous avoir pointés, Mark et moi, au moins trois fois, Jeff se retourne et se met à courir vers l'endroit d'où, quelques minutes auparavant, il était apparu. On entend seulement: «J'nous arrange ça!» Ni Mark ni moi ne bougeons. Que vient-il de se passer? J'essaie de me mettre dans la tête de Jeff, mais je ne comprends pas plus.

-Tu y'as compris quekque chose, toé? demande Mark.

À cette question, je comprends que lui non plus n'a aucune idée de ce que nous «arrange» Jeff! On se regarde et un fou rire qui nous propulse au sol éclate! Je ne sais pas si c'est l'incompréhension de la situation ou si c'est le soulagement ressenti suite au fait qu'aucune autre question ne soit sortie de la bouche de Jeff qui nous fait rire comme ça,

mais on dirait qu'on ne peut plus s'arrêter. J'ai des crampes dans le ventre et même, dans les joues. Il faut que je me calme; je ris tellement que j'en perds le souffle. Finalement, le fou rire s'apaise tranquillement pour laisser place à un questionnement.

-Qu'est-ce que tu penses qu'il voulait dire, Jeff?

Mark allonge les jambes et allume la cigarette qu'il vient de sortir de sa petite boîte à surprise, comme il l'appelle. Il me regarde d'un air aussi perdu que moi. Devrait-on commencer à s'inquiéter? Puisque ni l'un ni l'autre n'a de réponses, pourquoi continuer à se poser des questions? Jeff ne nous laissera pas dans l'ignorance bien longtemps; il avait l'air tellement pressé. D'ici là, relaxons.

-L'important, pour aujourd'hui, c'est qu'y a laissé sa bière! lance Mark, les yeux rieurs.

Je n'ai finalement pas entendu parler de Jeff de toute la soirée. Après être allé manger au MC Do et avoir massacré Mark au jeu «Call of Duty» sur son PS3, je rentre à la maison, où je trouve ma mère assise à la table de la cuisine. Je ne me suis pas présenté en classe, aujourd'hui. La réaction de Jerry, la veille, m'en avait enlevé le goût. Ça ne me tentait pas. Habituellement, je rentre pour souper, mais cette fois-ci, je ne pouvais pas étant donné que Mark avait allumé un peu trop de ses cigarettes qui font rire. J'avais donc les yeux beaucoup trop rouges. Ma mère est comme un chien de police! Elle le sait tout de suite. Je ne réussis jamais à lui cacher et ce n'est pas parce que je n'ai pas essayé! Gomme... clear eyes...parfum... Tout a échoué! Elle a développé ses talents de «renifleuse» à l'époque de mon père. Il lui en a tellement fait vivre, lorsqu'il consommait, qu'elle ne supporte plus. Elle l'a regardé se détruire et la détruire et ne peut

accepter aucune passe droite sur le sujet. Je tente de lui expliquer souvent que le pot est loin de ressembler à la coke, mais elle ne veut rien entendre. Elle me répète toujours que ça commence comme ça et qu'ensuite, il y a une succession d'événements qui te conduisent à des drogues plus dures. Elle dit que tout le monde croit n'avoir aucun problème jusqu'à ce que quelque chose de grave arrive et que la personne elle-même ou une personne de son entourage en paie le prix. Elle est d'avis que si je me tiens loin de ce monde, je risque moins. Au contraire, la mère de Mark n'est pratiquement jamais chez lui, à partir de quatre heures, puisqu'elle travaille. Où? On ne l'a jamais su. Mark ne dit rien, alors je ne lui en parle pas. De plus, Nicole fume avec son fils et c'est souvent lui qui doit lui fournir sa consommation personnelle. Elle n'oserait jamais dire à ma mère que je fume parce qu'elle a trop peur que je la dénonce elle-même. Elle a toujours eu peur de décevoir Marie. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai jamais compris la relation qui les unit. De toute façon, ce qui importe, c'est que chez Mark, on ne court aucun risque. Mais malgré toutes les précautions que j'ai prises, je sais que j'aurai droit à une discussion... juste à voir les yeux que ma mère pose sur moi. Ça ne sert à rien de m'enfuir dans ma chambre... alors je m'assoie.

-L'école a téléphoné, ce matin. Commence-t-elle par me dire. Je t'ai appelé toute la journée et toute la soirée sur ton cell. Où étais-tu?

-J'avais pas la tête à l'école, à matin. Jerry m'a fait chier, hier, quand t'étais encore à job.

Je n'ose même pas la regarder. Je sais qu'elle va me dire que ce n'est pas une raison puisque, en n'allant pas à l'école, je donne de l'importance à Jerry en plus de lui laisser le contrôle de ce que j'aurai dans le futur et blablabla... Elle me répète toujours

tout ça quand je rentre souper après avoir «skipper» mes cours. Mais là, je n'entends rien. Aucun reproche, aucune morale, aucune question. Devant ce silence, je n'ai d'autre choix que de la regarder. Je lève les yeux. Derrière ses mains, posées sur ses yeux, je vois de grosses larmes rouler sur ses joues, longer son menton et s'effondrer l'une sur l'autre sur la table.

-Maman... qu'est-ce qu'y a?

Quelques minutes passent. Ce sont peut-être des secondes, mais le silence donne l'impression de durer trop longtemps. Enfin, elle relève doucement la tête en posant ses mains sur les miennes. Je ne comprends pas ce qui se passe. Qu'ai-je donc fait de pire que les autres fois? Elle semble perdue entre ses pensées, ses larmes et les mots qui voudraient sortir de sa bouche avec assurance, mais qui résonnent, plutôt, comme de longs sanglots. Est-il arrivé malheur? Je ne suis peut-être pas le coupable... Cette idée me rendrait vraiment heureux parce qu'en ce moment, de m'imaginer que ma mère pleure par ma faute me trouble beaucoup. Je ne bouge pas. Je ne sais pas quoi dire. Je la regarde reprendre lentement son souffle.

-L'école m'appelle... tu ne réponds pas... tu ne viens pas souper... j'ai cru...

Et les sanglots repartent de plus belle. Une autre claque derrière la tête! J'ai fermé mon cellulaire, ce matin, pour éviter qu'elle puisse me rejoindre et me faire sentir coupable de ne pas être à l'école et... j'ai oublié de le rouvrir. En plus, je ne l'ai même pas appelée pour lui dire que je ne venais pas souper. Quel con! Je me sens tellement honteux; pendant que je fumais et m'amusais pour me changer les idées, ma mère était en train de mourir d'inquiétude! J'avais pris la décision de faire attention à elle et voilà déjà un faux pas! Je m'avance vers elle et la prends dans mes bras.

-J'm'excuse tellement! J'ai oublié d'appeler et d'ouvrir mon cell. On est vendredi, faqu'on a relaxé. Sorry, m'man! Pleure pas!

Elle finit par arrêter de pleurer. Elle me serre très fort dans ses bras et me chuchote de ne plus jamais lui refaire ce coup-là, qu'elle en a mal à l'estomac, que s'il m'arrivait quelque chose, elle en mourrait! Avec toute cette inquiétude et cette peur qu'il me soit arrivé malheur, sa frustration s'efface et donc, elle ne me reparle pas de ma journée d'école manquée. Je lui promets alors de toujours l'avertir si je ne rentre pas souper, histoire de ne plus l'inquiéter. Je me sens tellement coupable. Il faudrait que j'arrête de donner autant de place à Jerry... En plus de manquer l'école à cause de lui, j'ai inquiété ma mère qui ne mérite pas ça. Si seulement, il pouvait disparaître.